

ronces qui formait la clôture, et tendit l'autre à sa sœur pour l'aider à se faire jour à travers la haie.

Une fois libres et en pleine campagne, tous deux se mirent immédiatement à la poursuite du fugitif; mais à peine s'était-il écoulé quelques minutes, qu'Elisa poussa un grand cri d'épouvante. Dans l'ardeur de sa course, elle avait renversé une petite paysanne qui se rendait au marché de la ville avec un panier d'œufs. La jeune fille, le panier, les œufs, tout était par terre, et le pis était que la plupart des œufs étaient cassés.

—Allons-nous-en bien vite, murmura tout bas Elisa à l'oreille de son frère. Elle ne vous connaît pas, et maman ne saura rien de ce qui vient d'arriver.

—Oh! non, je ne veux pas m'en aller, répliqua Napoléon. Je veux rester auprès de cette pauvre petite fille. Vois donc comme elle sanglote. Nous avons fait le mal, et il est de notre devoir de le réparer.

A cette réponse, Elisa se prit à rougir et baissa la tête; car elle sentait combien était juste le reproche que son frère lui adressait. Aussi, voulant réparer sa faute autant qu'elle pouvait, elle aida la petite paysanne à se relever, la consola de son mieux; et, après avoir essuyé les larmes qui lui inondaient le visage, elle se mit en devoir de ranger dans le panier les œufs qui étaient restés intacts. Mais, hélas! elle reconnut que plus des trois quarts étaient brisés.

—Mon Dieu! mon Dieu! qu'advient-il de moi? s'écria la petite paysanne en voyant le désastre que sa chute avait causé. Voilà au moins pour trois francs d'œufs cassés. Que va dire ma mère quand je reviendrai à la maison? Comme elle va être saisie! Car l'argent que je devais obtenir de ces œufs était destiné à acheter du pain pour trois jours.

—Allons, mon enfant, allons, cesse de te lamenter. Voici déjà une partie de l'argent qu'auraient produit tes œufs. Si tu veux venir avec nous, je te donnerai le reste, lui dit Napoléon en lui glissant dans la main deux petites pièces qu'il avait tirées de sa poche.

En entendant son frère parler de la sorte, Elisa lui jeta un regard significatif en disant tout bas:

—A quoi donc penses-tu, Napoléon? Nous allons certainement être mis au pain et à l'eau pour trois jours au moins.

—Cela ne fait rien. Nous avons cassé les œufs de cette enfant, et il est juste que nous lui payions ce qu'elle a perdu par notre faute, répartit Napoléon.

En ce moment, la voix d'une des domestiques de la maison se fit entendre, qui appelait dans un bois voisin le nom de Napoléon et celui d'Elisa.

—Nous sommes ici! nous sommes ici! répondirent les deux enfants de toutes leurs forces et en même temps.

—Enfin, je vous retrouve! exclama la femme de charge. Voilà bien longtemps que je vous cherche de tous côtés..... Mais qu'est-ce que cette petite fille-là? ajouta-t-elle en apercevant la jeune paysanne qui cheminait derrière Napoléon.

—Ma foi, répliqua celui-ci, nous avons eu le malheur de casser ses œufs en poursuivant un papillon. Je l'ai engagée à venir avec nous, afin que maman lui paye le dommage que nous avons causé.

Peu de temps après, les deux enfants, suivis de la domestique et de la petite paysanne, entrèrent dans le salon où la famille Buonaparte se trouvait réunie en ce moment, et s'entretenait avec un jeune prêtre, Joseph

Fesch, frère de la dame de la maison et, plus tard, si connu sous le nom de cardinal Fesch.

Madame Lætitia, les interpellant aussitôt, leur dit: —Napoléon et Elisa, je vous ai donné à chacun un filet; mais, vous devez vous rappeler que je vous ai défendu de passer à travers la haie du jardin. Vous avez contrevenu à mes ordres. C'est pourquoi, rendez-moi vos filets; car je ne veux plus que vous ayez l'occasion de me désobéir une autre fois.

—Chère bonne mère, c'est moi seul qu'il faut punir, lui répondit Napoléon; car j'ai engagé Elisa à me suivre.

Elisa ne dit pas un seul mot. Mais, lorsqu'elle entendit son frère s'accuser seul et assumer sur lui toute la faute, elle lui sauta au cou et l'embrassa avec toute l'effusion de la reconnaissance.

—Chère sœur, dit en ce moment le jeune prêtre, avouer franchement une faute qu'on a commise, c'est montrer le désir sincère de s'amender. C'est pourquoi, je vous prie de pardonner à Napoléon.

—O mon bon oncle, demandez donc aussi pardon pour moi! s'écria en ce moment Elisa; car je suis bien plus coupable que mon frère.

—Quelle grande faute avez-vous donc commise? demanda le prêtre en souriant doucement à l'enfant. Dites-la nous franchement, et je vous promets d'intervenir également pour vous.

Elisa, à qui cette assurance avait rendu quelque courage, commença aussitôt, mais d'une voix tremblante, le récit de ce qui s'était passé. Elle raconta comment elle avait renversé la petite paysanne avec son panier d'œufs, et comment elle avait d'abord voulu cacher cet événement à sa mère.

—A présent, ajouta-t-elle, je sens fort bien que j'eusse très-mal agi en cherchant à celer la faute dont je m'étais rendue coupable.

—Certainement, vous auriez mal agi, mon enfant, reprit l'oncle. Mais vous venez de confesser sincèrement votre faute, et j'espère qu'à l'occasion vous ferez toujours de même. Pour vous y encourager, je demande à votre bonne mère de vous pardonner aussi.

Après ces paternelles paroles de son frère, madame Lætitia ne put tenir rigueur à ses enfants.

—Maintenant, chère mère, il me reste encore une grâce à vous demander, reprit Napoléon. Vous avez coutume de me donner chaque semaine dix sous pour argent de poche. Laissez-moi vous prier de payer pour moi les œufs cassés de la jeune fille que voilà et qui attend avec une si grande anxiété comment tout cela finira. Vous me retiendrez mon argent de poche jusqu'à ce que toute la somme soit payée; elle s'élève à soixante sous.

—Bien volontiers, répartit madame Lætitia en mettant soixante sous dans la main de la petite paysanne. Et maintenant souviens-toi, Napoléon, que tu es mon créancier pour six semaines.

La petite fille, toute ravie de l'heureuse issue que venait d'avoir la catastrophe arrivée à son panier d'œufs, s'avança alors vers Napoléon, pour lui rendre les deux pièces d'argent qu'il lui avait déjà données; mais il refusa de les reprendre. Charmée de la loyauté de la jeune inconnue, madame Lætitia se mit à l'interroger sur sa famille. L'enfant lui répondit qu'elle était la fille d'un pêcheur, que sa mère était malade et alitée, et qu'ils habitaient une petite cabane au bord de la mer, non loin